

Literature in Time n°1 – 06/10/2026

Texte n°1 : *Les malheurs de Sophie*, Comtesse de Ségur, 1858

Dans cet épisode célèbre des *Malheurs de Sophie*, la comtesse de Ségur part d'un événement apparemment insignifiant — le jeu d'une petite fille avec sa poupée — pour mettre en place tout un petit laboratoire de l'enfance.

Ce qui frappe d'abord, c'est la manière dont le jeu devient expérience. Sophie ne se contente pas de jouer : elle observe, tente, transforme, veut voir ce qui va se produire. Sa curiosité est à la fois comique et inquiétante, car elle s'accompagne d'une difficulté à anticiper les conséquences de ses actes. Le lecteur adulte peut ainsi regarder au-delà de la simple « bêtise » enfantine : Sophie apparaît comme un personnage dominé par l'impulsion, l'imagination et le désir d'expérimenter le monde par elle-même.

L'épisode repose aussi sur un décalage de ton caractéristique des *Malheurs de SOPHIE*. Les conséquences sont parfois brutales, mais elles sont racontées avec une simplicité presque impassible, qui produit un effet comique. La comtesse de Ségur ne cherche pas seulement à susciter la compassion : elle invite aussi le lecteur à observer Sophie avec une certaine distance.

5

SOPHIE

Je veux réchauffer ma poupée, maman ; elle a très froid.

LA MAMAN.

Prends garde, tu vas la faire fondre.

10 SOPHIE

Oh non ! maman, il n'y a pas de danger : elle est dure comme du bois.

LA MAMAN.

Mais la chaleur la rendra molle ; il lui arrivera quelque malheur, je t'en préviens. »

15 Sophie ne voulut pas croire sa maman, elle mit la poupée étendue tout de son long au soleil, qui était brûlant.

Au même instant elle entendit le bruit d'une voiture : c'étaient ses amies qui arrivaient. Elle courut au-devant d'elles ; Paul les avait attendues sur le perron ; elles entrèrent au salon en courant et parlant toutes à la fois. Malgré leur impatience de voir la poupée, elles commencèrent par dire bonjour à Mme de Réan, maman de Sophie ; elles allèrent ensuite à Sophie, qui tenait sa poupée et la regardait d'un air consterné.

20

MADELEINE, regardant la poupée.

La poupée est aveugle, elle n'a pas d'yeux.

CAMILLE. Quel dommage ! comme elle est jolie !

MADELEINE. Mais comment est-elle devenue aveugle ! Elle devait avoir des yeux.

25 Sophie ne disait rien ; elle regardait la poupée et pleurait.

MADAME DE REAN.

Je t'avais dit, Sophie, qu'il arriverait un malheur à ta poupée si tu t'obstinais à la mettre au soleil. Heureusement que la figure et les bras n'ont pas eu le temps de fondre. Voyons, ne pleure pas ; je suis très habile médecin, je pourrai peut-être lui rendre ses yeux.

30 SOPHIE, *pleurant*. C'est impossible, maman, ils n'y sont plus.

Mme de Réan prit la poupée en souriant et la secoua un peu ; on entendit comme quelque chose qui roulait dans la tête. « Ce sont les yeux qui font le bruit que tu entends, dit Mme de Réan ; la cire a fondu autour des yeux, et ils sont tombés. Mais je tâcherai de les ravoir. Déshabillez la poupée, mes enfants, pendant que je préparerai mes instruments. »

35 Aussitôt Paul et les trois petites filles se précipitèrent sur la poupée pour la déshabiller. Sophie ne pleurait plus ; elle attendait avec impatience ce qui allait arriver.

La maman revint, prit ses ciseaux, détacha le corps cousu à la poitrine ; les yeux, qui étaient dans la tête, tombèrent sur ses genoux ; elle les prit avec des pinces, les replaça où ils devaient être, et, pour les empêcher de tomber encore, elle coula dans la tête, et sur la place où étaient
40 les yeux, de la cire fondue qu'elle avait apportée dans une petite casserole ; elle attendit quelques instants que la cire fût refroidie, et puis elle recousit le corps à la tête.

Les petites n'avaient pas bougé. Sophie regardait avec crainte toutes ces opérations, elle avait peur que ce ne fût pas bien ; mais, quand elle vit sa poupée raccommodée et aussi jolie qu'auparavant, elle sauta au cou de sa maman et l'embrassa dix fois.

45 « Merci, ma chère maman, disait-elle, merci : une autre fois je vous écouterai, bien sûr. »

On rhabilla bien vite la poupée, on l'assit sur un petit fauteuil et on l'emmena promener en triomphe en chantant :

Vive maman !

De baisers je la mange.

50 Vive maman !

Elle est notre bon ange.

La poupée vécut très longtemps bien soignée, bien aimée ; mais petit à petit elle perdit ses charmes, voici comment.

Un jour, Sophie pensa qu'il était bon de laver les poupées, puisqu'on lavait les enfants ; elle prit
55 de l'eau, une éponge, du savon, et se mit à débarbouiller sa poupée ; elle la débarbouilla si bien,

qu'elle lui enleva toutes ses couleurs : les joues et les lèvres devinrent pâles comme si elle était malade, et restèrent toujours sans couleur. Sophie pleura, mais la poupée resta pâle.

60 Un autre jour, Sophie pensa qu'il fallait lui friser les cheveux ; elle lui mit donc des papillotes : elle les passa au fer chaud, pour que les cheveux fussent mieux frisés. Quand elle lui ôta ses papillotes, les cheveux restèrent dedans ; le fer était trop chaud, Sophie avait brûlé les cheveux de sa poupée, qui était chauve. Sophie pleura, mais la poupée resta chauve.

65 Un autre jour encore, Sophie, qui s'occupait beaucoup de l'éducation de sa poupée, voulut lui apprendre à faire des tours de force. Elle la suspendit par les bras à une ficelle ; la poupée, qui ne tenait pas bien, tomba et se cassa un bras. La maman essaya de la raccommoder ; mais, comme il manquait des morceaux, il fallut chauffer beaucoup la cire, et le bras resta plus court que l'autre. Sophie pleura, mais le bras resta plus court.

70 Une autre fois, Sophie songea qu'un bain de pieds serait très utile à sa poupée, puisque les grandes personnes en prenaient. Elle versa de l'eau bouillante dans un petit seau, y plongea les pieds de la poupée, et, quand elle la retira, les pieds s'étaient fondus, et étaient dans le seau. Sophie pleura, mais la poupée resta sans jambes.

75 Depuis tous ces malheurs, Sophie n'aimait plus sa poupée, qui était devenue affreuse, et dont ses amies se moquaient ; enfin, un dernier jour, Sophie voulut lui apprendre à grimper aux arbres ; elle la fit monter sur une branche, la fit asseoir ; mais la poupée, qui ne tenait pas bien, tomba : sa tête frappa contre des pierres et se cassa en cent morceaux. Sophie ne pleura pas, mais elle invita ses amies à venir enterrer sa poupée.